

L'Express
23 juillet 2024

Evasion ARTS



Quand les artistes s'emparent du skate

A travers la planche à roulettes, c'est toute une philosophie, née sur fond de contre-culture et de street art, que Sylvie Barco, Ari Marcopoulos ou Raphaël Zarka interrogent.

Sur le parvis du Centre Pompidou, elle trône à l'endroit même où se déployaient en d'autres temps le grand mobile *Horizontal* de Calder ou *Le Pouce* de César. Depuis fin juin, *Cycloïde Piazza*¹, la sculpture de Raphaël Zarka, attire tous les regards. Réalisée avec l'architecte Jean-Benoît Vétillard, cette pièce monumentale a la particularité d'être « skatable », à savoir praticable par tout adepte du plateau à quatre roues. Au-delà du sport, c'est une « mise en frottement » de l'univers du skateboard, de l'histoire de l'art et de la science des géométries courbes. L'artiste, qui a tâté de la planche dès l'enfance, est déjà l'auteur de quatre essais sur la discipline, dont *La Conjonction interdite* (éditions B42, 2023). Il a repris ici les

Légende Urbaine. Absorption de cris, de chute et de concentration, Kimi ride sans cesse, par Sylvie Barco (Gandia, Espagne, 2019).

principes des appareils imaginés dans les cabinets de physique expérimentale des XVII^e et XVIII^e siècles, qui virent Galilée et consorts étudier la chute des corps en faisant rouler des billes dans les canaux. En 1599, l'illustre astronome avait d'ailleurs baptisé « cycloïde » la courbe jugée la plus rapide, que Zarka est le premier à avoir introduite dans une infrastructure de skate.

Alors que les JO de Paris s'apprentent à recevoir les épreuves de skateboard², qui signent l'entrée officielle de la discipline dans l'olympisme, musées et galeries célèbrent la pratique dans l'Hexagone. Si Raphaël Zarka crée l'événement à Beaubourg, il est également l'homme-orchestre de *Fortuna*³, une exposition au Mrac Occitanie, qui interroge les liens

qu'ont noué skateurs et artistes – toutes époques confondues – avec les espaces, les formes, les textures. Au musée d'Art moderne de Paris (MAM), Ari Marcopoulos, photographe et cinéaste phare de l'underground new-yorkais, fait, quant à lui, dialoguer la collection de l'institution parisienne avec ses clichés, témoins de l'apogée du skate outre-Atlantique dans la décennie 1980. Le lieu de l'exposition⁴ n'est pas anodin puisque l'esplanade du site que le MAM partage avec le Palais de Tokyo est devenue, depuis les années 1990, un spot majeur de la planche à roulettes sous le nom de Dôme. Sur sa vaste étendue de marbre agrémentée de marches, les pratiquants enchaînent *ollie*, *backside* ou *kickflip* dans une bruyante parade, entre prouesses et tentatives cent fois recommencées.

ŒUVRE PLASTIQUE Le Dôme, justement, est l'un des terrains d'observation privilégiés de Sylvie Barco, photographe plasticienne, coauteure avec Philippe Danjean et Stéphane Madceuf de l'ouvrage *Art of Skate* paru ce printemps aux éditions Alternatives, qui travaille au plus près des skateurs. Fascinée par les traces que laissent les humains dans l'espace public, elle a longtemps trébuché son objectif partout dans le monde pour immortaliser des murs tagués. En 2018, sa découverte du skatepark de Gandia, en Espagne, marque un tournant dans son corpus. Elle y entame la série *Gang of Skate*, qui mêle images photographiques, fragments de textes et motifs graphiques pour donner jour à une œuvre plastique à part entière. Des adeptes évoluant dans un espace dédié, équipé de rampes et *half pipe*, Sylvie Barco s'intéresse ensuite à ceux qui se sont approprié un lieu en détournant ses caractéristiques de leur usage classique, tels ces garçons qui foulent inlassablement le Dôme. Un laboratoire urbain où « chaque recoin ouvre sur une exploration, une provocation, un enjeu ».

Plutôt que de capturer la performance, l'artiste cherche la métaphore : saisir au vol cette planche qui, à elle seule, traduit le « monologue intérieur d'une jeunesse en quête d'expression et de liberté » dans un univers où « tout est hyper étudié – tenue baggy, chorégraphie, contrôle ». S'affranchissant de la traditionnelle iconographie du skateur en lévitation, elle se focalise notamment sur le rapport que chacun entretient avec la chute, déconcertant parfois ses modèles, habitués à être figurés dans l'aspect spectaculaire du saut. À l'arrière-plan, les filles, plus secrètes, ont aussi leur place sur le bitume. Les clichés de Sylvie Barco les voient se fondre avec les communautés Queer, Yel et LGBT pour former un groupe atypique où la planche devient vectrice d'émancipation et de solidarité. On retrouve l'approche de la plasticienne, condensée en une pièce unique, dans son installation *Du mur au skate*⁵, qui croise photographies, fresques et objets autour du skateboard,

Cycloïde Piazza de Raphaël Zarka pour le centre Pompidou (2024).

Ci-dessous : Smith Grind d'Ari Marcopoulos (New York, 1995).



FRED MORTAGNE

« Une pensée quasi mystique qui redéfinit l'espace urbain, transcende la chute et sublime l'équilibre des corps »



ARI MARCOPOULOS COURTESY DE L'ARTISME ET GALERIE FRANCIS ELBAZ, PARIS

installée cet été à SPOT24, nouveau lieu parisien autour des cultures urbaines et de l'olympisme.

Un plateau, quatre roues, du macadam. C'est toute une philosophie, née sur fond de contre-culture et de street art, qui est explorée par les artistes contemporains. « Le skateboard a ceci de particulier qu'il marque de manière indélébile la façon d'appréhender les formes et les espaces », pointe Raphaël Zarka, tandis que Sylvie Barco évoque « une pensée quasi mystique qui redéfinit l'espace urbain, transcende la chute et sublime l'équilibre des corps », tout en véhiculant « la mémoire, la transmission, la place des femmes, l'affirmation de soi ». Autant de réalités qui font de la planche « une pure allégorie de la vie ». Ne reste plus qu'à en saisir l'essence. Tel l'adepte du surf – pratique aux sources du skate –, la photographe guette « la bonne vague » pour déclencher son appareil. *

LETIZIA DANNERY

1. Parvis du Centre Pompidou jusqu'au 15 septembre.
2. Place de la Concorde les 27 et 28 juillet (« Street »), les 6 et 7 août (« Park »).
3. Mrac Occitanie, Sérignan, jusqu'au 22 septembre.
4. Musée d'Art moderne de Paris jusqu'au 25 août.
5. SPOT24, Paris XV^e, du 13 août au 4 novembre.